la température qui lui convient. De cette façon il pourra, non seulement se procurer, mais multiplier & améliorer chaque espèce; au lieu qu'en agissant au hazard, ses essais ne sauroient avoir le plus souvent qu'un mauvais succès.

Je diviserai l'œconomie particulière en deux articles, qui sont l'amélioration & la multiplication de tout ce qui en est susceptible, savoir les productions de la terre & les animaux; ce qui a encore ses subdivisions.

Touchant le premier point, on ne parlera pas ici de ce qui concerne les mines, puisqu'elles ne regardent point l'œconomie privée; on se bornera présentement aux différentes espèces de terre.

La première chose qu'un paysan doit savoir, c'est de connoître exactement le terrain qu'il veut cultiver, & d'en savoir faire la différence.

Il se trouve rarement, ou peut-être jamais, une certaine quantité d'une seule espèce de terroir, sur la surface cultivée de notre terre. Ces différentes espèces sont presque toujours mêlées. Les Physiciens distinguent les espèces suivantes, qui sont la terre noire, la terre glaise ou argilleuse, le sable, la craye, & l'ocre ou terre jaune. On ne s'arrêtera point aux deux dernières espèces, qui sont fort rares en Suisse.

La terre noire, apellée avec justice la terre nourricière, est la plus qualifiée, puisque toutes les plantes en tirent leur meilleure substance, de façon que lorsqu'un paysan a suffisamment de cette terre, & qu'il la cultive soigneusement, il prospère infailliblement; mais comme par le rapport abondant, & de plusieurs années elle perd nécessairement une partie de ses particules nourricières, il est naturel de la fortifier & de réparer ses pertes.

Cela se fait en Suisse principalement de deux manières: Par l'arrosement des prés, dans les endroits, où l'on peut conduire des ruisseaux, & des sources d'eaux fertiles, & par l'engrais, dans les champs & généralement partout où l'on cultive toutes sortes de semences & de plantes. L'engrais contient en grande quantité les particules nécessaires à tout ce qui végète.

On ne s'arrêtera pas à ces morceaux de terrain
heureux,